

Sin'Art

présente

L'autrement

2

UNE AUTRE APPROCHE DU CINÉMA DE GENRE

ÉDITO

Sin'Art boucle tranquillement sa 15^e année d'existence. Il n'y a eu que du bon en 2012 !

Nous avons sorti 5 nouveaux numéros de fanzine : Toutes les Couleurs du Bis 2 et 3, Cinéstrange nos Années 80 volume 1, L'Autrement 1 et Darkness 13.

Nous avons constitué une équipe de correcteurs qui se sont évertués à traquer chaque faute dans les fanzines édités par Sin'Art.

Nous avons quelque peu dépoussiéré le catalogue de Sin'Art db en améliorant nos critères de sélection.

Nous continuons d'héberger les sites webs maniacs.fr et sueursfroïdes.fr qui prennent de l'ampleur.

Plus encore, c'est l'image de l'association qui nous semble le plus positif. En effet, lorsque nous avons fait un appel à bénévoles pour l'équipe des correcteurs, c'est près d'une vingtaine de personnes qui se sont portés volontaires. Lorsque nous avons proposé à nos partenaires de nous aider financièrement pour boucler nos budgets, ils ont immédiatement répondu présent ce qui nous permet d'éditer nos fanzines sereinement.

La sérénité, c'est ce qui caractérise cette année car, même si les ventes de la section VPC de Sin'Art db chutent, conjoncture oblige, nous pouvons compter sur les fidèles utilisateurs de Sin'Art db pour maintenir l'activité.

Merci à tous !

COURRIER DES LECTEURS

Nous vous invitons à alimenter cette rubrique en nous posant des questions, ou en faisant des remarques sur Sin'Art ! Pour cette première, nous avons sélectionné deux messages que nous avons reçus concernant l'activité VPC et que nous avons jugé intéressant de partager avec vous.

J'ai bien reçu le film mais il est en anglais sous-titré français. Je suis très déçu car sur le site, il est précisé qu'il est en français. Je ne comprends pas comment vous pouvez mettre en vente des dvd sans vérifier les informations auparavant. Je vous ai fait confiance en lisant les descriptifs que vous affichez, ce n'est certainement pas au client de se renseigner. Si vous envoyez des films qui ne correspondent pas à votre site, c'est tout simplement de la publicité mensongère. Je souhaite que vous me remboursiez.

Voici un l'exemple typique du genre de mail qu'un bénévole n'a pas à accepter de recevoir. Certes, la personne qui a commandé un DVD en pensant qu'il comprenait une VF et qui s'aperçoit qu'il n'y en a pas peut tout à fait être déçue. C'est bien compréhensible. En revanche, elle n'a aucunement le droit d'être agressive, pire, d'insulter le bénévole qui accuse réception du courriel en l'accusant de faire de la publicité mensongère.

Il paraît évident que la personne n'a pas du tout pris en compte la nature singulière du site où elle a commandé le film. Ce qui est étonnant car nous le rappelons, entre autres, à travers l'obligation du versement du droit d'entrée et lors de l'expédition du courriel de confirmation de commande.

Quoi qu'il en soit, cette manière de s'adresser aux bénévoles de Sin'Art est inacceptable et se traduit généralement par un bannissement du site.

Si vous avez un problème sur une commande, soyez cordial, d'autant plus que nous proposons toujours la meilleure solution possible.

Dans ce cas précis, nous n'avons évidemment pas pu produire une VF pour le film. Nous avons procédé au remboursement du dvd et demandé son renvoi à Sin'Art avec prise en charge des frais de retour.

J'ai bien reçu l'article hier midi mais je n'ai pas eu l'occasion de vous en avertir directement et vous en présente mes plus sincères excuses. Merci infiniment de votre suivi vraiment pro. J'ai beaucoup de plaisir à pouvoir lire le Fanzine de M. Erbisti. Votre site Internet est incroyable, je tiens à vous témoigner mon plus sincère respect pour votre travail.

On ne vous cache pas que ça donne chaud au cœur de recevoir un mail comme celui-ci. Alors, évidemment, on ne vous demande pas d'aller aussi loin, mais n'hésitez jamais à donner un petit mot d'encouragement aux bénévoles. N'oubliez pas que toutes les tâches réalisées sur Sin'Art le sont sans contrepartie : de l'enregistrement des nouveautés sur le catalogue, de la préparation des commandes à leur expédition... Même la compta est bénévole ! Si vous êtes satisfait, c'est d'autant plus facile de nous le faire savoir qu'après l'envoi d'une commande, nous vous demandons toujours de nous confirmer la bonne réception de votre colis. Profitez-en pour glisser un petit mot d'encouragement... Si vous êtes satisfait, évidemment ;-))

Editeur : Sin'Art
adresse postale : BP 76027 - 25012 Besançon Cedex
web : www.sinart.asso.fr
email : contact@sinart.asso.fr

Rédacteurs : Angélique Boloré, Yohann Chanoir,
Jean-Luc Gaignepain, André Quintaine

Maquette : Wilfried Fourrez

Dépôt légal à parution

ISSN en cours

Imprimeur : La Boîte à Copies - Besançon

LES BÉNÉVOLES

Xavier Adam : Responsable DVD's américains

Claire Annovazzi : Chargée de Communication

Stéphane Erbisti : Communicant « Facebook »

Florent Bec : Maquettiste

Nassim Ben Allal : Rédacteur à L'Autrement

Julien Berny : Traducteur

Angélique Boloré : Correctrice, Traductrice, Rédactrice sur L'Autrement, Suivi des expéditions pour Sin'Art DB section VPC

Sébastien Carrera : Maquettiste

Chrystelle Cavaglia : Correctrice, préparatrice de commandes

Sylvain Charpenet : Monteur pour Sin'Art Vidéo

André Côte : Responsable dvds européens et asiatiques

Axel Demetz : Infographiste

Tom Flener : Traducteur

Wilfried Fourrez : Graphiste, Maquettiste

Michaël Guarné : Correcteur, Traducteur

Stéphane Jeannic : Authoring, Monteur

Jean-Philippe K'bidì : Authoring, Monteur pour Sin'Art Vidéo

Sylvain Sharp : Authoring, Monteur pour Sin'Art Vidéo

Alexandre Lecouffe : Rédacteur à L'Autrement

L'Hérétique : Graphiste

Eric Noël : Monteur pour Sin'Art Vidéo

Sébastien Pihen : Authoring, Monteur pour Sin'Art Vidéo

André Quintaine : Coordinateur, Webmaster

Stéphane Savelli : Responsable des recherches de dvds et des mises à jour du catalogue

Jérôme Spenlehauer : Monteur pour Sin'Art Vidéo, Infographiste

Colin Vettier : Traducteur

L'ASSO SIN'ART

Association Loi 1901, Sin'Art défend depuis 1998 le cinéma de genre, avec curiosité, respect et ouverture d'esprit.

Selon nous, le cinéma de genre n'est pas réservé à un public, un genre, un pays ou un budget en particulier. Et nous cherchons à le couvrir dans toutes ses expressions, principalement singulières et qui ne visent pas à s'imposer par rapport aux autres.

L'engagement de Sin'Art se traduit à travers la gestion de deux activités complémentaires :

Par le biais de Sin'Art Edition, nous produisons et distribuons fanzines et dvd. L'activité apporte son aide aux fanéditeurs et cinéastes amateurs et permet par la même occasion aux bénévoles de Sin'Art de s'essayer aux métiers de l'édition d'un dvd et d'un magazine : traduction, sous-titrage, authoring, réalisation de jaquette, mise en page, rédaction...

Sin'Art db est un site qui référence les sorties à travers le monde des films de genre. Il permet à ses utilisateurs d'être informés des films disponibles sur support dvd et blu-ray. Sin'Art db dispose en outre d'une section VPC qui propose à ses bénéficiaires d'acquérir des films provenant des 4 coins du monde. Un service « recherche de dvd » permet en outre de combler les listes de recherche des utilisateurs de Sin'Art db. Cette section vpc est très importante pour Sin'Art puisque ce sont ses bénéficiaires qui financent actuellement Sin'Art Edition.

www.sinart.asso.fr



INTERVIEW...

METALUNA PROD.

Un chiffre : Fanéditeurs, éditeurs, boutiques, distributeurs... ils sont près de 60 à nous soutenir dans nos actions.

Entretien avec Fabrice Lambot de Metaluna Productions

Parce que Sin'Art se fait aussi grâce à leur aide, nous avons souhaité les mettre en avant. Pour ce numéro de L'Autrement, nous avons donné la parole à un éditeur qui approvisionne les stock de l'activité VPC de Sin'Art, Fabrice Lambot, co-fondateur de Métaluna Productions. Nostalgique des films de genre, fan de cinéma fantastique et de science-fiction, Fabrice Lambot a commencé par l'écriture dans le fanzimat en 1994 avant de se lancer dans la production et la réalisation avec sa société de production Metaluna Productions (Insanity, Le sang des châtiments, Dying God).

Metaluna Productions commence en 2005 par une association avec le créateur de Mad Movies, Jean-Pierre Putters, mais cette rencontre s'était-elle faite avant ?

Oui, je connaissais Jean-Pierre de vue, j'étais un client régulier de la boutique Movies 2000 au début des années 90. On a commencé en faisant des échanges de films, dont il avait besoin pour ses Craignos Monsters, et puis je lui ai montré Atomovision, mon fanzine, pour lequel il m'a donné pas mal d'encouragements. Mais notre amitié s'est vraiment soudée rapidement à grands coups de raquettes sur un court de tennis, Jean-Pierre étant comme moi un fan de ce sport. Ce sont d'abord ces passions communes, le cinéma fantastique et le tennis, qui nous ont rapprochés mais on a vite vu qu'on avait des personnalités très complémentaires et une très solide amitié s'est forgée entre nous, au point ensuite de vouloir nous lancer ensemble dans l'aventure de la production. Metaluna Productions est née en 2005 sous forme d'association, car on voulait faire les choses progressivement, puis est devenue une SARL en 2007, juste avant de lancer la production de Dying God.

Cela fait maintenant sept ans que Metaluna Productions existe. Quel bilan tirez-vous de ces années ?

Que c'est très difficile de faire du cinéma de genre en France. On le savait d'avance et on n'a donc pas été surpris. Cela demande énormément d'énergie, de motivation et de passion mais nos efforts sont en train de payer enfin puisque nous sommes maintenant considérés comme des partenaires sérieux et crédibles par les télévisions, vendeurs internationaux, distributeurs, et aussi bien sûr par les réalisateurs, y compris reconnus, qui trouvent en nous des passionnés et des producteurs qui se démènent pour mener au bout leurs projets.

Depuis 2007, Metaluna Productions publie son propre fanzine Métaluna, avec votre ami Jean Depelley. C'est nécessaire, d'avoir également une visibilité dans l'édition ?

Ce n'est pas nécessaire, mais cela participe à notre passion et à notre envie d'être présents sur plusieurs supports. La priorité, c'est la production de films car c'est ce qui nous fait vivre, mais la publication d'une revue comme Métaluna nous tient vraiment à cœur car nous sommes avant tout des fans et des cinéphiles.

En quoi consiste votre partenariat avec Sin'Art ?

Principalement en un échange de visibilité par le biais de publicités entre nos différentes revues et points de vente. Nous sommes également propriétaires de la boutique de cinéma Movies 2000 à Paris et il nous arrive d'acheter certains articles chez Sin'Art, et eux pour leur part, distribuent notre revue Metaluna et les DVDs que nous éditons.

Vous rappelez-vous votre fanzine « Atomovision » ?

Bien sûr, ça a été une belle aventure. J'ai commencé en 1993 et 6 numéros sont sortis jusque début 1997. Un septième numéro avait été écrit mais n'est jamais sorti. Il a servi de base au premier numéro de Métaluna. Les 2 premiers numéros d'Atomovision avaient été tirés à 250 exemplaires, le n°3 à 300 et les numéros 4 à 6 à 400 exemplaires. Ils sont tous épuisés depuis bien longtemps et c'était encore une époque où les fanzines marchaient pas mal. Il y avait eu une nouvelle vague de fanzines à cette époque, avec Vidéotopsie, Sueurs Froides, Medusa, Hammer Forever, Vintage Monsters, Nuits Blanches, etc, qui a duré quelques années. Certains comme Vidéotopsie et Medusa s'y sont remis récemment, ce qui est très bien.

Metaluna édite le livre de Jean-Pierre Putters Mad... ma vie ?

Non, c'est Rouge Profond qui sort ce livre. Mais Metaluna Productions va sûrement lancer une série de livres et one shots dans les prochains mois, car l'édition nous intéresse aussi.

Vous distribuez des films, des DVD et une série argentine, vous produisez des films et des clips... Vous avez le temps de réaliser d'autres activités ?

Non, la production prend désormais tout mon temps, voire plus. Les 35 heures, c'est de la pure SF pour moi... On bosse à fond pour continuer à développer Metaluna Productions et les prochains mois vont être extrêmement occupés avec plusieurs tournages à venir, des longs métrages et aussi des documentaires.

Selon vous, comment se porte et évolue le cinéma de genre en France ? Le fait que cela soit en général des films indépendants les rend-il plus forts ou plus difficiles à monter ?

Le cinéma de genre est vacillant en France. Pour notre part, nous axons notre développement sur le cinéma de genre français, auquel nous croyons toujours, mais aussi sur les coproductions, comme nous l'avons fait récemment avec The Theatre Bizarre et Samurai. Nous avons plusieurs projets de coproductions en cours. Mais

LES PARTENAIRES

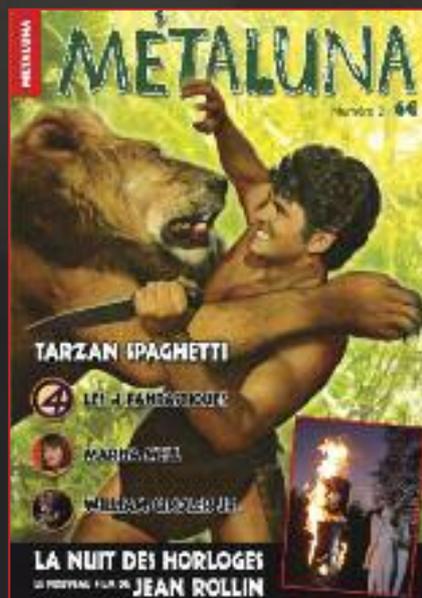
nous produisons également le prochain film de Julien Maury et Alexandre Bustillo, **AUX YEUX DES VIVANTS**, pour lequel nous avons obtenu des financements de Canal Plus et SND notamment. Cela montre qu'il est encore possible de faire du cinéma de genre en France. A condition d'avoir un scénario bien écrit, des réalisateurs talentueux et des producteurs qui se bagarrent suffisamment pour réussir à ouvrir les bonnes portes.

Lors d'un précédent entretien en 2008, vous avez fini notre entretien par « Ce n'est que le début de l'aventure espérons-le ». Rassurez-nous, cette aventure n'est pas finie ?

Elle s'accélère depuis quelques mois, et elle est donc loin d'être finie effectivement. Nous sommes en post-production du long métrage documentaire « L'autre Monde » de Richard Stanley. Nous produisons actuellement un autre documentaire « Super 8 Madness ! » de Fabrice Blin et Vincent Leyour. Nous développons 2 autres documentaires qui se tourneront en 2013. Nous avons aussi 2 courts métrages en développement. Et nous produisons donc le prochain long métrage de Julien Maury & Alexandre Bustillo, qui va se tourner au printemps, ainsi qu'une nouvelle anthologie avec des réalisateurs français, et plusieurs films en développement, seul ou en coproduction. Ajoutons à cela le nouveau livre de Jean-Pierre Putters, « Mad... ma vie » qui est sorti en novembre dernier, son fantastique guide qu'il continue mois après mois, de nouveaux numéros de Métaluna à venir... Et donc, on attend toujours l'arrivée du clonage pour nous soulager un peu.

Propos recueillis par Jean-Luc Gaignepain
Décembre 2008 pour Revue-de-cinema.net

- | | |
|----------------------|--------------------------------|
| 1kult | La Pétroleuse |
| Arcades Distribution | Le Bissophile |
| Artus Films | Le Chat Qui Fume |
| Bach Films | Les Chroniques d'un Vidéophage |
| Bazaar&Co | Les Films de la Gorgone |
| Belfilm | Les Monstres de la Nuit |
| Cannibal Fanzine | Librairie Humus |
| Cheribibi | Maniacs |
| Ciel Rouge | Manivelle |
| Cinéma Abattoir | Mauvais Genre |
| Ciné Solutions | Metaluna |
| Cinétrange | Miroir Noir |
| Cin'exploitation | Movies 2000 |
| Cinémagfantastique | Ohmygore! |
| Cut | Peeping Tom |
| Diabolik Zine | Pepper Steak |
| ED Distributions | Sep7ième Dimension |
| Éléphant Films | Serious Publishing |
| Eurobis | Sheep Tapes |
| Fravidis | Singapour Prod. |
| Gotham | Spectrum Films |
| Hantik Films | Sueurs Foides |
| Hors-Circuits | Torso |
| Horreur.net | Trrrashh! |
| Hysterical | Uncut Movies |
| JCG Productions | Varock Films |
| K-Films | Versus |
| L'Atelier 13 | Vidéotopsie |



LES GRANDS RENDEZ-VOUS DE 2012

Voici un récapitulatif des grands événements de l'année pour Sin'Art

Lundi 16 avril 2012

Sortie de **TOUTES LES COULEURS DU BIS N°2**

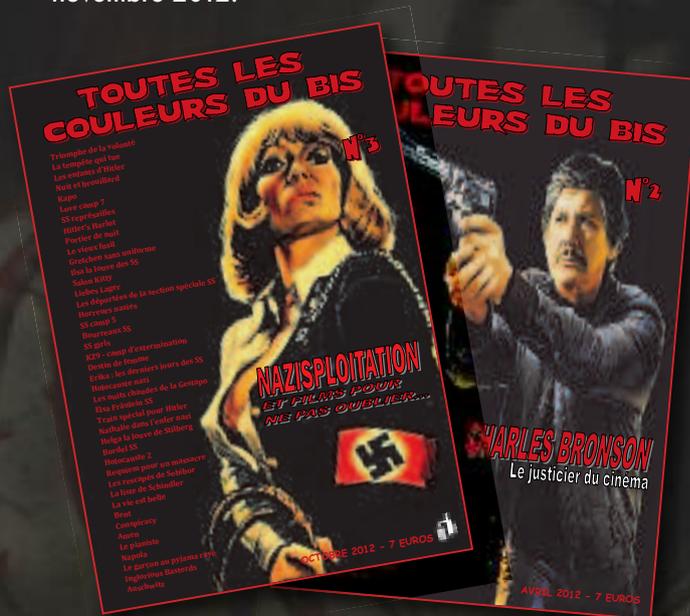
CHARLES BRONSON – LE JUSTICIER DU CINEMA

Extrait du communiqué de presse :

Après un premier numéro consacré à Edwige Fenech qui a été épuisé en une quinzaine de jours, Toutes les couleurs du bis est de retour en ce début d'année 2012 et va pour cette seconde parution se montrer beaucoup moins sexy puisqu'il est entièrement dédié à un acteur musclé et moustachu, devenu une icône culte, incarnation du justicier urbain au cinéma depuis un certain Un justicier dans la ville réalisé en 1974. Vous l'avez tous reconnu, il s'agit bien sur de Charles Bronson. Acteur charismatique, bien meilleur que ses détracteurs ne veulent le reconnaître, Charles Bronson s'est essayé à de nombreux genres au cours de sa carrière, comme le western, le polar, la comédie, le drame, le film de guerre, le thriller, le film d'aventure et bien sur le vigilante movie ! Grâce à son talent, il est rapidement devenu l'un des acteurs les plus appréciés du public...

En 66 pages toutes en couleurs, revivez le parcours de Charles Bronson à travers une biographie, de nombreuses photos et 44 films chroniqués, toujours sur le principe d'un film = une page, marque de fabrique du fanzine.

de grands noms de l'époque est passée en revue : Steven Spielberg, Joe Dante, John Landis, William Lustig, Lucio Fulci. On y trouve aussi des dossiers thématiques : macho women of the eighties, le cinéma bis italien, musiques synthétiques des années 80. Découvrez la chronique des coups de cœur de la rédaction : L'Enfer des armes, La Glace et le Feu, le Choc des Titans. Abondamment illustré, ce premier volume sera suivi d'un deuxième qui sortira en novembre 2012.



Mercredi 10 octobre 2012

Sortie de **TOUTES LES COULEURS DU BIS N°3**

Nazisploitation et films pour ne pas oublier

Extrait du communiqué de presse :

Le troisième numéro de Toutes les Couleurs du Bis ne va pas s'attarder cette fois sur une personnalité du cinéma Bis mais sur un sous-genre de ce cinéma populaire : la Nazisploitation. Décriée, méprisée, même par les amateurs de ciné Bis, la Nazisploitation est considérée comme le vilain petit canard du cinéma de genre. Comment peut-on oser faire du divertissement en recréant des camps de concentration ou en mettant les nazis au premier plan des scénarios ?

Évidemment, c'est aux Italiens qu'on doit les perles de la Nazisploitation, mais pas seulement. Que les néophytes en la matière se rassurent : les films que le fanéditeur traite ne font en aucune manière l'apologie du nazisme. Il s'agit juste d'œuvres déviantes, des nanars la plupart du temps. Leur unique objectif est de choquer, ils ne délivrent aucun message politique. Il a semblé intéressant au fanéditeur de mettre côte à côte ces purs films de série B et les autres films "sérieux", qui eux, dénoncent les exactions des nazis. En 70 pages, revivez la naissance de la Nazisploitation et (re)découvrez également de grands films qui ont pour but le devoir de mémoire, devoir toujours nécessaire en ces temps obscurs où il ne faudrait pas grand-chose pour que le sinistre drapeau à croix gammée ne refasse son apparition...



Dimanche 21 mai 2012

Sortie de **CINÉTRANGE HORS SÉRIE**

NOS ANNÉES 80 Volume 1

Extrait du communiqué de presse :

Après un hors série consacré à 100 ans de Cinéma Francophone, Cinétrange revient ! Un collectif de dix rédacteurs vous propose son regard sur le cinéma de genre des années 80. L'ouvrage se compose de dossiers de fond et de chroniques « coups de cœur ». La carrière

Vendredi 16 novembre 2012

Sortie de L'AUTREMENT 1

Extrait du communiqué de presse :

L'idée de créer un magazine dédié à l'association Sin'Art date de 2008 ! L'objectif était d'y parler de Sin'Art, ses valeurs, ses partenaires, ses bénévoles, son fonctionnement, ses centres d'intérêts.

Il ne restait alors plus qu'à lui trouver un nom... Très vite, nous nous sommes décidés pour L'Autrement, tant Sin'Art est différente et offre une approche autre du cinéma de genre.

Dans chaque numéro, vous trouverez sous forme d'interviews courtes, le portrait d'un bénévole et d'un partenaire de Sin'Art, la présentation d'une activité, d'un fanzine ou tout autre produit distribué par Sin'Art. Pour ce premier numéro, nous vous proposons également un dossier thématique.

Au sommaire de ce premier numéro, vous trouverez, entre autres, les interviews de ED Distribution, Colin Vettier (bénévole), Jérôme Spenlehauer (Cinétrange) ainsi qu'un dossier sur les débouchés financiers pour un film indépendant.

Nous espérons que vous trouverez le contenu de ce numéro intéressant. Un numéro qui représente un long travail... De tellement longue haleine d'ailleurs que nous prévoyons de sortir un numéro par an !

L'Autrement est d'ores et déjà disponible gratuitement et librement téléchargeable au format pdf sur le site de Sin'Art :

www.sinart.asso.fr/index.php?id_cat=24&id=49

Une version papier, également gratuite, est expédiée avec chaque commande passée sur le site (l'édition est toutefois limitée à 200 exemplaires)

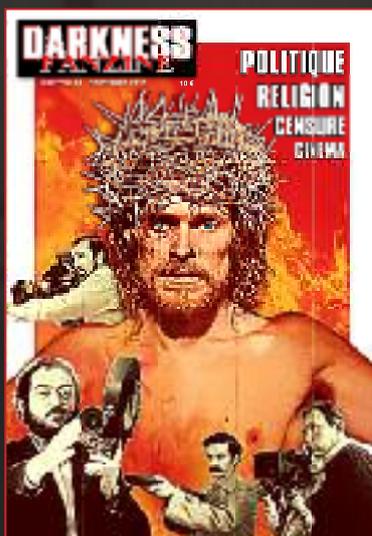
Dimanche 2 décembre 2012

Sortie de DARKNESS FANZINE #13

Politique, religion et censure au cinéma en France

Extrait du communiqué de presse :

En France, une œuvre cinématographique ne peut être projetée en salles sans que son contenu n'ait été approuvé par le gouvernement. Les films peuvent être autorisés ou interdits, sur tout le territoire, par le ministre de la Culture après avis d'une Commission de classification chargée de sauvegarder l'enfance, la jeunesse et la dignité humaine. L'organisation d'un débat à huis clos et un vote à bulletin secret peuvent-ils justifier la classification des films par l'Etat ? Dans la mesure où l'acte de censure est l'expression du pouvoir,



toute censure n'est-elle pas inévitablement politique ? Le 13^e numéro de DARKNESS FANZINE marque la fin de la thématique triennale consacrée à l'étude de la censure au cinéma en France. Ainsi, après avoir traité de la violence en 2010 et du sexe à l'écran en 2011, ce numéro aborde la problématique de la politique et de la religion au cinéma, sous la plume de treize rédacteurs universitaires, journalistes ou tout simplement cinéphiles.

Sur près de 140 pages, les œuvres de Stanley Kubrick, Alain Resnais, Chris Marker, William Klein, Jacques Rivette ou encore Yves Boisset y sont étudiées.

Ce numéro propose également une réflexion tournée vers le monde, en offrant des articles de fond sur le cinéma chinois ou la production iranienne, mais aussi un dossier complet sur le contrôle cinématographique britannique à l'occasion des 100 ans du British Board of Film Classification (BBFC).

DARKNESS #12 - PRESSBOOK

<http://culture-prohibee.blogspot.fr/2012/03/dans-culture-prohibee-ce-mardi-06-mars.html>

04/03/2012 : « Mardi 6 mars à 17h00, Culture Prohibée sur l'antenne de Graf'Hit diffusion du premier épisode d'une série de deux consacrée au retour du fanzinate sur le cinéma. Le sommaire : la reparation de Vidéotopie (avec quelques mots de David Didelot), les nouveaux Darkness et Médusa, les interviews des rédacteurs en chef des ces deux revues, respectivement Christophe Triollet et Didier Lefevre. »

<http://blogs.lexpress.fr/sexxpress/2012/01/18/la-censure-au-cinema-le-sexe-a-laffiche>
18/01/2012 : « Après 20 ans d'absence, Darkness Fanzine revient en 2010 avec un numéro 11 consacré à la censure au cinéma. C'est aussi le thème du numéro 12, paru en novembre 2011, vite épuisé, et aujourd'hui à nouveau disponible. »

http://sexes.blogs.liberation.fr/agnes_giard/2012/01/sexe-reel-ou-simule.html
16/01/2012 : « Est-il possible de filmer du sexe au cinéma et d'éviter la censure ? Oui, répond Eric Peretti, qui - dans un numéro spécial de Darkness consacrée à la censure sur grand écran - énumère les films mainstream avec du sexe non simulé : il y en a de plus en plus. Cela ne fait même plus scandale. »

http://sexes.blogs.liberation.fr/agnes_giard/2012/01/porno-lesthetique-du-vide-parfait.html#more

09/01/2012 : « Dans un numéro exceptionnel consacré au sexe au cinéma et à la censure, Christophe Triollet, rédacteur en chef de Darkness, s'est attaché à comprendre «le mécanisme de défense de la société face aux images sexuées ou sexuelles»: la répulsion-attraction qu'elles suscitent se traduit bien souvent par leur interdiction. »

<http://albertmontagne.blogspot.fr/2011/12/darkness-fanzine-numero-12.html>
07/12/2011 : « La censure au cinéma a désormais sa revue : Darkness ! Au programme, 122 pages sur le sexe et la violence. Ce numéro devrait être rapidement épuisé (et réédité) comme le précédent ! »

Et on en a également parlé sur :

Cinétrange :

www.cinetrange.com/support/lecture/darkness-12/

Médusa :

medusafanzine.blogspot.fr/2011/10/darkness-fanzine-n12.html;

Le Fanzinophile :

<http://lefanzinophile.blogspot.fr/2011/10/du-nouveau-concernant-le-prochain.html>

Sœurs Froides :

<http://www.sueursfroides.fr/actualite/darkness-12-438>

INTERVIEWS...

Au total, l'équipe a passé 200 heures sur les corrections de fanzines en 2012 !

Simon fait parti de l'équipe qui corrige les fanzines édités par Sin'Art. Cette équipe s'est formée cette année et elle a été activé sur les fanzines Toutes Les Couleurs du Bis et Cinétrange hors-série Nos Années 80 Volume 1 et 2. Grâce au travail acharné des bénévoles de l'équipe, une multitude de fautes ont été corrigées.

Simon, comment t'es-tu retrouvé membre du comité de correction de Sin'Art Edition ?

J'avais adhéré à l'association pour commander des DVD. J'avais vu les fanzines sur le catalogue mais je ne m'y étais pas particulièrement intéressé. Quelques temps plus tard, l'association a envoyé un appel à l'aide à ses adhérents en indiquant être à la recherche de correcteurs.

Ça m'intéressait, j'ai répondu et j'ai intégré l'équipe de correcteurs

Pourquoi Sin'Art a mis en place un comité de relecture ?

Je ne sais pas trop comment ça se passait avant. Peut-être qu'Angélique était toute seule pour faire ce travail. Et très franchement, c'est une tâche qui se fait bien mieux à plusieurs. Une faute qui aura échappé à l'un sera vue par un autre.

Comment, concrètement, se passe la relecture d'un fanzine ?

Le fanzine est découpé en plusieurs parties. Chaque relecteur s'occupe de la sienne en annotant le fichier PDF qu'on nous envoie. Après quoi nos corrections sont prises en compte et nous recevons une autre partie du fanzine, déjà corrigée par un autre. Et ça se répète trois ou quatre fois, parce que des erreurs nous échappent toujours.

Nunzio s'est chargé de la mise en page des deux volumes du hors-série de Cinétrange « Nos Années 80 » et dont le premier numéro est sorti en 2012. Nous lui avons demandé de revenir sur son travail.

Pourquoi le choix du noir et blanc ? Pour des raisons économiques et/ou pour faire allusion aux années 80 qui s'éloignent dans le temps ?

Une version couleur de la mise en page avait été produite, en accord avec la volonté du rédacteur en chef (Éric Noël). A la base, il souhaitait donner un feeling plus proche des magazines spécialisés tels qu'ils se faisaient vers le milieu des 80's, avec ces mises en page très colorées. Cependant, la version que j'ai faite était loin d'être aussi bigarrée. Accessoirement, il n'y avait à l'origine qu'un seul volume d'environ 250 pages. Lorsque Sin'Art a pris en charge l'édition, ils ont fait un devis auprès de l'imprimeur et il s'est avéré, bien évidemment, que la production du fanzine en l'état serait beaucoup trop chère. Nous avons donc négocié les modifications : on gardait le A4, mais on laissait tomber la couleur et on coupait le volume en deux. La couleur, j'en avais fait mon deuil bien

SIMON CNUUDE

Est-ce que vous avez des consignes pour que votre travail de correction soit cohérent dans l'équipe ?

Nous utilisons tous le même logiciel pour annoter les PDF, et nous avons reçu une mise au point concernant les majuscules dans les titres de films.

Une charte a été mise en place mais te semble-t-elle suffisante ? As-tu constaté des dysfonctionnements, quelles sont les perspectives d'amélioration de la charte selon toi ?

La charte du relecteur m'a été utile pour me donner une méthode de travail. Je dois avouer que je ne l'ai pas relue récemment. Je suppose qu'on prend tous des libertés avec ce qui est indiqué dedans. Ceci dit, de là où je suis je n'ai pas constaté de dysfonctionnements, il faudrait poser la question à ceux qui centralisent notre travail.

Ce qui pourrait être sympa, c'est qu'on trouve un moment pour se rencontrer les uns les autres, on trouverait sûrement moyen d'améliorer des choses dans ce contexte

Sur quelle période corriges-tu un fanzine et combien de temps passes-tu, en heures effectives, sur un fanzine ?

J'ai la chance d'avoir un emploi sur un poste d'accueil de public qui me laisse du temps libre devant un PC, donc je corrige au boulot (ne le dites pas à mon employeur). Sur chaque fanzine je dois y passer au total entre 5 et 10 heures

Quelle est ta motivation ? Qu'en retires-tu ?

Je suis content de lire des fanzines que je n'aurais probablement pas achetés, mais dont le contenu m'intéresse en tant que cinéphile. Je découvre également de nombreuses subtilités de la langue française sur lesquelles je ne me serais pas penché autrement.

Propos recueillis par Angélique Boloré

NUNZIO CUSMANO

avant le devis : je m'attendais à ce que ça passe fatalement à la trappe en raison du coût. C'est ce qui m'avait incité à faire relativement sobre par rapport aux intentions de base.

Le fanzine se caractérise par un texte dense, illustré d'images diverses. L'image est-elle au service du texte ou est-ce le texte qui est au service de l'image selon toi ?

Ni l'un ni l'autre. L'idéal est que textes et images dialoguent, qu'ils se renvoient l'un à l'autre. C'est en tout cas dans ce sens que j'ai essayé de travailler et c'est aussi en partie pour ça que je ne tenais pas spécialement à abuser des légendes sur les photos, histoire d'entretenir un rapport plus dynamique entre les deux.

D'où viennent ces illustrations ? Sources personnelles ou glanées ici et là au hasard des lectures et des trouvailles ?

C'est majoritairement de la recherche et du glanage, rien de bien exotique là-dedans. Avec Internet, c'est beaucoup plus facile aujourd'hui qu'à l'époque où Jean-Pierre Putters faisait son Mad Movies en photocopie. Mais c'est aussi du coup moins héroïque.

Est-ce les auteurs qui choisissent les illustrations ou est-ce un choix collectif que tu dois ensuite gérer ?

Certains auteurs ont fourni des images, comme Lionel Grenier qui savait ce qu'il voulait pour son dossier sur Lucio Fulci. Mais c'est Éric et moi qui avons rassemblé le plus gros de l'iconographie, dans laquelle j'ai fait le tri en fonction des besoins.

Le choix du grand format, qui rappelle Medusa, mais qui s'éloigne de Relik's et de Toutes les couleurs du bis est-il uniquement dicté par la densité des articles ?

Encore une fois, cela vient directement de la volonté initiale d'Éric d'avoir un format proche des magazines de l'époque. Il citait bien en exemple des mooks (magazines-books) comme Pix'n Love ou IG Mag, qui sont au format A5 ou proche, mais c'était plutôt pour la densité des articles et la qualité générale de la présentation. Il a toujours été question du format A4 pour le HS80. Avant même que le moindre texte ne soit écrit à dire vrai.

La mise en page se distingue également par l'importance des intertitres. Qui les choisit ?

Pour les exergues présents dans le corps de l'article, c'est moi qui ai fait la sélection. Pour les textes d'introduction, c'est plus variable, les rédacteurs n'avaient pas eu de consignes pour en faire. Pour mes articles, c'était simple, j'ai pris sur moi de rédiger les introductions moi-même après coup. Si le rédacteur avait rédigé une intro qui pouvait être scindée pour figurer en chapeau d'article de manière pertinente - ce qui représentait la grande majorité des cas - je le faisais. Éric a aussi rédigé quelques introductions, en accord avec les rédacteurs concernés.

Comment travailles-tu en fait ? Est-ce que les textes arrivent tapés au kilomètre et ensuite tu les mets en forme, mets en relief la fiche du film, ... ?

En principe, je reçois les textes dans un format de traitement de texte et je les rentre dans un gabarit de mise en page créé avec un logiciel de PAO. C'est là aussi que je mets en forme, cale les photos, place les exergues, etc. Par contre, dans le cas du HS80, nous avons fourni une maquette achevée à Sin'Art, qui nous a proposé des relectures supplémentaires pour traquer les coquilles. Évidemment, nous avons fait nos propres relectures bien avant, quelques tierces personnes avaient même mis la main à la pâte et personne n'a démerité, mais ce n'est pas à proprement parler notre métier. Là, nous avons eu affaire à des pros qui ont fourni un boulot hyper rigoureux. La contrepartie, c'est qu'il m'a fallu rentrer moi-même toutes ces nouvelles corrections dans les textes qui avaient été préalablement mis en forme et recalculer le tout au fur et à mesure. Normalement, on ne fait pas cela dans cet ordre, mais c'est comme cela que les choses se goupillent parfois.

Peu de sources, peu de liens Internet dans le fanzine. Est-ce par manque de place ou un choix à la fois rédactionnel et typographique ?

Les rédacteurs n'ont pas eu énormément de consignes, je dirais en l'occurrence que c'est un "choix rédactionnel collectif et tacite"... Dans mon cas, lorsqu'il s'agissait de sources qui servaient de base à une partie importante de l'article, je les citais dans le corps du texte. D'autres ont fait quelques renvois en fin d'article, mais personne n'avait envie de faire une litanie de sources qui alourdirait le texte. C'est excellent dans le cadre d'un article encyclopédique ou une thèse, mais j'avoue que nous, on l'a joué un peu plus décontracté sur ce coup-là...

9. De quel côté de la force es-tu ? Plutôt Apple ou Microsoft ?

J'ai appris sur Apple, c'était un peu la norme en graphisme encore à l'époque. Mais j'ai dû me tourner vers le PC pour mon travail perso, ça reste moins cher à l'achat. De toute façon, les batailles de clochers du genre "Gun's and Roses

ou Metallica ?", "Nintendo ou Sega ?" "Véronique ou Davina ?" ne m'intéressent pas beaucoup. Tout matos utilisable est bon à prendre.

Penses-tu que la mise en page soit la clé du succès d'un fanzine ou est-ce le contenu et le choix des thématiques qui y concourent ?

Si j'achète un fanzine, c'est pour avoir un contenu différent de ce que je pourrais trouver dans le pro. Un point de vue forcément peu, voire pas du tout objectif puisque, par définition, ce sont des fans qui le partagent. Une thématique pas couramment abordée ailleurs, ou alors pas avec la même ferveur, la même rigueur ou le même esprit « complétiste ». C'est pour ça, à mon sens, que le fanzinate est né et que son esprit perdure.

Ceci étant dit, il est temps de sortir le bon gros lieu commun de notre époque : "On est à l'heure d'Internet, mon bon môssieur !" Créer un blog fonctionnel n'est ni très cher ni trop compliqué, blabla, on connaît tous la chanson. On nous parle de dématérialisation des supports, de cloud, et cependant, le fanzinate papier est toujours là. Tout simplement parce que si quelqu'un est vraiment passionné par un sujet, il voudra aussi acquérir un objet physique en rapport avec ce sujet. Du coup, si un lecteur paie pour un fanzine papier, c'est tout bénéfique pour lui si, pour le prix, il a en plus un bel objet.

J'ai eu souvent l'occasion d'entendre parler de "la noblesse du papier", mais on entre là dans une nouvelle querelle de clochers, du genre "papier VS Internet", qui n'a pour moi pas grand intérêt. Personnellement, j'écris indifféremment pour les deux supports, mais je n'écris pas forcément de la même manière car chacun a ses propres contraintes et sa propre ergonomie. Ce qui compte, c'est bien évidemment le contenu, mais il passera mieux dans la bouteille qui lui sied.

Et, puisque c'est la fin de l'interview, permets-moi de sortir de l'épure : pourquoi les années 80 ?

Je pourrais essayer de paraphraser les raisons du rédacteur en chef, mais bon, puisqu'on me pose la question... Pour moi, cette décennie ne tire pas son intérêt du fait que je l'ai vécue étant gamin. La nostalgie, c'est pas mon truc. Je suis né en 1977, l'année de la sortie de Star Wars et de l'Atari 2600, et de fait j'ai grandi en considérant beaucoup de choses comme acquises, tout comme les gamins d'aujourd'hui considèrent la tablette tactile ou le streaming comme allant de soi. En creusant un peu, en jetant un regard sur le passé, on peut mettre les choses en perspective. La cinéphilie existait déjà depuis les années 50, mais les années 80 ont vu se développer massivement une forme de cinéphilie alternative. Des réalisateurs qui ont vécu les double feature et les matinées des cinémas de quartier ont retranscrit leur amour pour la série B dans des films à gros budgets qui, en plus, ont eu un large succès public. La VHS a permis, elle, de rendre visibles des films rarement diffusés. Des fanzines sont devenus des publications professionnelles, des festivals spécifiques se sont développés...

Je n'irai pas jusqu'à parler de "reconnaissance du cinéma de genre" : dans les années 80, dire qu'on kiffait les films d'horreur, c'était encore passer pour un attardé ou un pervers, les choses ne se sont pas faites du jour au lendemain. Mais en mettant en perspective cette décennie, je perçois à quel point nous étions entrés dans une sorte de révolution "tranquille", qui a changé la manière de percevoir et de consommer le cinéma en général et celui dit "de genre" en particulier. J'espère qu'avec ces deux volumes de "Nos années 80" et grâce au travail de tous les rédacteurs, on a pu donner un aperçu de ce qui fait de la décennie 80 une période assez spéciale.

Propos recueillis par Yohann Chanoir

Sin'Art db, c'est :

300 heures pour mettre à jour le catalogue

700 heures pour traiter les commandes de la section VPC

En équivalent temps-plein, c'est plus d'un mi-temps, entièrement assuré par des bénévoles

Réorganisation du mode de sélection des DVD et BR pour Sin'Art db.

2012 était pour Sin'Art db l'année de l'application d'une nouvelle organisation pour les mises à jour du catalogue. D'année en année, nous avons pris l'habitude de saisir tous les DVD et Blu-Ray qui sortaient. Et il fallait mettre de l'ordre dans tout ça car à force de rajouter tout et n'importe quoi dans le catalogue, on n'y voyait plus rien. André Côté, l'un des acteurs des mises à jour du catalogue, vous explique comment nous avons négocié cette nouveauté.

Comment sont organisées les mises à jour du catalogue ?

Cela fonctionne par roulement. Pendant 4 semaines, un membre de l'équipe s'occupe des sorties européennes, US et françaises. Il y consacre 2 ou 3 heures par semaine pour repérer les nouvelles sorties sur les sites qui les répertorient (DeviDead ou DVD.fr par exemple). Il s'agit de faire le tri parce que les sites en question sont souvent généralistes et regroupent des films de tous les genres. Le plus délicat est de choisir les films qui sont intéressants pour notre propre site.

Comment est partagé le travail entre les bénévoles ?

C'est plutôt du volontariat. De nous trois, celui qui est disponible se dévoue. Il y a d'abord la saisie des titres à ajouter au catalogue. Mais il se peut très bien qu'au moment de la saisie (un DVD sortant le mois prochain par exemple), le prix ou le visuel de la jaquette ne soient pas encore communiqués. Là, il faut donc surveiller les prochaines sorties pour voir quels sont les DVD et Blu-Ray dont les prix ou les visuels sont manquants.

Qu'est-ce qui a changé début 2012 dans la façon de sélectionner les films ?

Avant, on recevait une liste de titres à saisir. Maintenant, c'est à nous de choisir les titres qui sont intéressants dans les genres qui nous occupent. Cela requiert plus de vigilance de notre part. Et on doit aussi chercher dans la base de données pour vérifier si le film n'a pas déjà été saisi il y a 5 ans. Nous avons bien sûr des consignes sur le genre de films à saisir (année de production, genre policier, fantastique, etc). Bien sûr, il est hors de question de saisir la dernière comédie française par exemple. Et si on a des doutes, on demande à André Quintaine, le responsable, ce qu'il en pense.

Quelles sont les conséquences ?

En ce qui nous concerne, cela demande plus d'attention. Et puis l'air de rien, ça permet aussi d'améliorer le travail en équipe. D'un côté, nous nous soucions des disponibilités des uns des autres et d'un autre côté, nous échangeons entre nous pour avoir des conseils. Et pour la base de données, ça allège quelque peu. Nous ne saisissons plus simplement un titre qui sort dans les prochaines semaines et qui appartient à un genre de films qui correspond au site, nous le saisissons parce qu'il est inédit dans la base de données ou qu'il s'agit de l'édition la plus intéressante.

Qu'en penses-tu ?

Simplement que le changement a amélioré la coopération au sein de l'équipe. Nous ne sommes plus chacun dans notre coin à saisir une liste de liens, on doit réfléchir aux titres que l'on doit saisir (en quoi correspond-il aux critères ?) et donc à quoi doit ressembler la base de données. Cela s'en ressent lorsqu'on la consulte, elle est plus intuitive, presque plus personnelle : il y a de moins en moins de coffrets "spéciaux" que l'on voit fleurir lors des campagnes promotionnelles (à Noël, par exemple, les coffrets "100% fantastique"), par contre, les productions indépendantes ont toujours la priorité. En somme, notre travail est devenu plus cohérent.

Propos recueillis par André Quintaine

STÉPHANE ERBISTI

Avec seulement trois numéros à son actif, Toutes les Couleurs du Bis est devenu un incontournable du fanzinate français. Sin'Art, éditeur du fanzine, a demandé à Stéphane de faire le point.

La marque de fabrique de ton fanzine est représentée par une analyse film par film. Pourquoi ce choix et pourrait-on voir apparaître dans les prochains numéros des thématiques particulières qui bousculeraient cette présentation ?

Quand j'étais ado, l'un des premiers livres sur le cinéma fantastique que j'ai achetés était « 80 grands succès du cinéma fantastique » de Pierre Tchernia, dans lequel on trouvait 1 film par page. J'ai toujours aimé cette forme de présentation et ça m'est resté. En plus, avec le fanzine, je ne voulais pas faire de « l'analyse » de film mais juste dire simplement ce que j'ai ressenti en visionnant tel ou tel film. C'était plus un « ressenti » immédiat après visionnage qu'un truc pointu ou prise de tête, même si j'apporte parfois quelques détails qui me semblent importants pour le lecteur. D'où le choix du format A5 qui convenait parfaitement à mon optique de départ avec le fanzine. Je rappelle pour mémoire que l'idée de faire ce fanzine m'est venue après qu'un ami m'ait demandé à quoi ça servait d'avoir autant de films et que je n'aurais sûrement jamais le temps de tous les voir. Je me suis donc décidé à revoir tous mes films avant la date fatidique de ma mort ! (rires).

Comme j'aime bien partager mon avis, j'ai créé un petit blog sur lequel je postais justement mon avis sur les films revus. Et puis l'idée de transformer le blog en fanzine s'est vite imposée à moi, surtout que je rêvais d'en faire un depuis pas mal de temps, mais ça n'avait jamais abouti. Au départ, le fanzine ne ressemblait pas du tout au premier numéro. C'était plus un catalogue de chroniques de genres divers et variés. J'avais quand même inséré un petit dossier sur

Edwige Fenech. Et comme j'étais dans ma période « Edwige », les chroniques de ses films ont remplacé petit à petit les autres dans le fanzine, au point que j'ai demandé à André si ce ne serait pas une bonne idée de faire un fanzine entièrement consacré à la déesse du cinéma Bis. Ce qui a donné le premier numéro. Comme tu le dis, la présentation 1 page = 1 film est devenue la marque de fabrique du fanzine et ça a l'air de plaire aux lecteurs donc je ne pense pas que la formule change dans le futur. En fait, je vois Toutes les Couleurs du Bis plus comme un petit guide ciné que comme un « vrai » fanzine composé de diverses rubriques.

Comment sélectionnes-tu le sujet de chaque numéro de Toutes les Couleurs du Bis ? Le choix du grand moustachu baraqué du n° 2 pouvait par exemple surprendre le lecteur.

J'ai pris ma liste de films et je me suis amusé à regrouper les titres par thématiques, pour voir ce que ça pouvait donner ; ce n'est qu'un premier jet mais j'ai déjà dégagé une soixantaine de sujets possibles donc on devrait être ensemble un petit moment ! Pour Edwige Fenech, que je n'ai connue que très récemment en fait (incroyable d'ailleurs d'être passé à côté d'elle !), ça correspondait pile poil à la période où je regardais tous les films que j'avais avec elle. Comme en plus elle a joué dans toutes sortes de films et qu'elle incarne parfaitement bien le cinéma « Bis », ça tombait plutôt bien. Et puis une couverture avec une jolie fille dénudée dessus, c'est toujours vendeur ! (rires). Pour le second, je n'avais aucune idée précise en tête mais je voulais absolument ne pas faire dans le cinéma fantastique, pour surprendre justement ! Ça me fait donc très plaisir que tu me dises que le choix était surprenant, c'était le but ! Comme j'écris sur Horreur.com, ceux qui me connaissent bien s'attendaient évidemment à me voir débarquer avec « mes » films d'horreur ! C'est

en regardant un film avec Charles Bronson que ça a fait tilt. En plus, c'est un acteur que j'apprécie énormément, qui a un vrai charisme et qui est apprécié de la plupart des gens. Je me suis dit que ce serait bien de lui consacrer un numéro. La Nazisploitation, c'est comme les films, une idée purement mercantile ! (rires) Comme c'est un sujet « tabou » et un brin choquant, et qu'en voyant sur différents forums que ça intrigue pas mal les gens en fait, je me suis lancé. Je n'ai pas vraiment d'idée précise sur les numéros suivants. Parfois, je me dis « bon, qu'est-ce que j'aimerais bien revoir comme thématique ? » ou alors, je tombe sur une chouette photo ou affiche et je me dis que ça ferait une superbe couverture donc j'essaye et si ça me plaît, je me lance...

Pour le numéro 3, associer la « nazisploitation » et « les films pour ne pas oublier » semble paradoxal, voire provocateur. Qu'en penses-tu ? Comment as-tu procédé ?

J'avais un souci avec ce sujet, c'est que je ne voulais pas que ce numéro attire les gros néo-nazis ou les fachos de base. Les films de Nazisploitation ne sont que de gros nanars la plupart du temps et ne font pas l'apologie du nazisme. C'est juste des pellicules bien barrées, provocantes, dont l'unique but est de choquer et de faire de l'argent. En plus, il n'y en a pas tant que ça, donc ça allait faire un peu léger au niveau nombre de pages. D'où l'idée de mettre aussi dans le fanzine des films qui dénoncent le nazisme et qui font œuvre de devoir de mémoire. Pour bien rappeler que c'est une période de merde et que le fascisme et le nazisme ne sont en rien une chose anecdotique et que l'augmentation des gens qui se tournent vers les forces obscures du passé n'est pas à prendre à la légère. Quand on voit ce qui se passe en Grèce avec le parti néo-nazi, c'est à vomir. Donc voilà, le fait de mélanger des œuvres chocs mais d'une pauvreté totale en matière de cinéma avec des « vrais » films qui prennent parti et qui mettent en lumière cette triste période afin qu'elle ne se reproduise pas, me semblait d'une logique implacable pour bien montrer que le numéro n'avait pas pour mission de créer des vocations chez les admirateurs du Führer. D'où le choix de ne mettre que des films traitant de la Shoah et du génocide. Des films sur la Seconde Guerre mondiale, il y en a des tonnes, rien qu'en films de guerre. Mais sur la Shoah en elle-même, le nombre est plus limité et c'est le plus « marquant » pour le spectateur qui se retrouve confronté à la « véritable » horreur. Ce n'était pas un numéro facile à faire en fait. Les purs films de Nazisploitation ne sont que du « spectacle » déviant, rien de bien méchant. Mais « les films pour ne pas oublier », quand tu ne regardes que ça pendant deux semaines, ça plombe bien le moral. J'étais content quand le fanzine a été terminé...

T'imposes-tu des limites comme ne pas traiter de monstres sacrés tels Peter Cushing ou Christopher Lee par exemple ?

Aucune limite ; mais c'est sûr que ce ne sera pas une thématique que je vais faire en premier. J'essaye déjà de prendre des sujets un peu différents ou légèrement inédits. Pas sûr qu'il y ait beaucoup de livres ou fanzines sur Charles Bronson par exemple. Mais dans ma tête, c'est prévu de faire un numéro dans le futur consacré à la Hammer évidemment. C'est trop génial la Hammer ! Ou aux films de la Universal. Ça ne me dérange pas de faire un numéro sur un sujet « bateau » ou sur un « monstre sacré » du cinéma. Mais comme le fanzine n'en est qu'à ses débuts, autant faire un peu « original » au départ. Après, comme le fanzine est conçu sur « mon » avis personnel envers les films que je vois, je pense les lecteurs fidèles de Toutes les Couleurs du Bis auront envie de savoir ce que je pense de tel ou tel film hyper connu et dont on a déjà tout écrit ou dit. Enfin j'espère ! (rires)

Tu sembles très sensible au rôle de la musique dans les films. Peux-tu nous en dire davantage ?

J'ai toujours aimé les Bandes Originales de films ; J'en ai pas mal chez moi et j'en passe souvent quand je rédige mes textes. La musique représente effectivement un personnage à part entière pour moi. Ça dépend des films évidemment, mais dans le cinéma fantastique par exemple, la musique à un rôle capital. Il suffit de voir le Zombie montage George Romero, avec la musique classique, et le Zombie montage Dario Argento, avec la musique des Goblin ! Ça change du tout au tout ! Dans ce genre de cinéma, une musique ratée ou inadéquate peut te plomber un chef-d'œuvre. À l'inverse, une musique peut transcender les images qu'elle illustre et apporter un vrai « plus » au film.

Aux côtés de Médusa, Toutes les Couleurs du Bis, en deux publications seulement, est devenu un fanzine de référence. Quelles sont d'après toi les clés du succès ?

Edwige Fenech et sa poitrine ! Voilà la clé du succès ! Mettez Edwige en couverture et vous vendrez votre fanzine ! (rires). Ou toute autre actrice dénudée ! Bon, soyons sérieux, « une référence », c'est un terme trop impressionnant ça, tu me mets une grosse pression là d'un

coup. C'est vrai que les deux premiers numéros se sont vendus à une vitesse folle, on en est déjà au troisième tirage pour le premier numéro (l'effet Edwige ! rires). Ça fait super plaisir et ça donne vraiment envie de mettre toute son énergie pour les suivants. Maintenant, attendons la suite. Si le fanzine Toutes les Couleurs du Bis parvient à se constituer une base de « fans », tant mieux. Au moins, je ne fais pas ça pour rien et c'est toujours plaisant de voir son travail récompensé. Je pense que les lecteurs sont sensibles à diverses choses : le format, la couleur et la présentation sûrement. Un film par page, ça a l'air de plaire. Y'a pas mal de photos, les gens aiment bien le visuel. J'espère qu'ils apprécient surtout la passion et la sincérité de mes propos dans les chroniques de films. J'essaye d'être le plus sincère possible, de ne pas dire que c'est bien si j'ai moyennement aimé par exemple ; évidemment chaque avis est suggestif et ne concerne au final « que mon avis ». Mais si je donne envie à quelqu'un de voir tel ou tel film parce que mon avis l'aura intrigué ou intéressé, ben c'est plus que cool ! Parce que le but du fanzine est aussi là : donner aux gens l'envie de (re)voir les films ou de les découvrir. Ou pas (rires).

Tu sembles travailler seul sur le contenu, n'est-ce pas énormément de boulot pour un seul homme et le travail en équipe ne t'attire-t-il pas ?

J'ai effectivement des journées bien remplies, entre ma famille, mon travail, horreur.com, mes deux groupes de musique et le fanzine. Si quelqu'un a des journées de 72h à m'offrir, je suis preneur. Le problème d'un fanzine composé à plusieurs, c'est qu'au départ, tout le monde est motivé et après, on se retrouve à attendre les textes et ça n'avance plus. Ça m'est arrivé une fois et le fanzine n'a pas vu le jour. Bon, il a vu le jour récemment puisque les p'tits gars de RELIK(S) ont concrétisé l'idée que j'avais eue dans le passé, faire un fanzine par année. Donc courez acheter le premier numéro de Relik(s) consacré à l'année 1971 !

Sinon, comme je te l'ai dit, l'idée de Toutes les Couleurs du Bis est de donner mon avis sur les films que je revois. C'est un peu logique donc que je sois le seul à écrire dedans, vu que ça parle des mes visionnages. Ceci étant dit, dans le numéro 4, il y a deux autres personnes qui m'ont envoyé un texte parce que je n'avais pas les films. Je ne peux pas tout acheter, et il serait dommage de priver le fanzine et le lecteur de la chronique de deux films.

Pour le numéro 6, il y aura pas mal de textes d'un autre rédacteur parce que je n'ai pas les films non plus et que là, pour le coup, ça serait même d'une débilité profonde de ne pas en faire profiter le lecteur. J'ai hâte de le faire, le numéro 6, parce que c'est un sujet que j'adore et que l'apport des chroniques de ce second rédacteur va être terriblement positif. Mais mystère pour le moment, je n'en dirai pas plus. Et puis il y a déjà le numéro 5 à faire avant, le 4 étant en phase de relecture et corrections, pour une sortie en avril 2013. Un numéro entièrement consacré à Tobe Hooper !

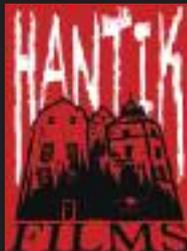
Donc voilà, je suis seul à bord mais je demande parfois de l'aide. Et puis grâce à Sin'Art, je ne gère pas le fastidieux travail consistant à préparer les envois, à les emmener à La Poste, etc ; un gros gain de temps pour moi !

Petite question piège, qui selon toi incarne toutes les couleurs du Bis au cinéma aujourd'hui ?

Whouah, sympa ta question (rires). Peut-être bien Eli Roth. C'est un réalisateur très doué, fan de ciné Bis, et qui fait des films bien dans l'esprit de ce genre de cinéma. « Cabin Fever », les deux « Hostel », c'est des purs films Bis ça, y'a même Edwige en caméo, c'est pour dire ! Et là, il bosse sur un film de cannibales ! En 2013 ! Un p'tit gars à suivre sérieusement même s'il n'a pas beaucoup de films à son actif ! Sinon, je commence à apprécier de moins en moins le cinéma actuel, même si on trouve de très bonnes surprises. Mais je ne sais pas, il manque un petit quelque chose qui fait que je n'accroche pas plus que ça à la majorité de ce qui sort récemment. Je préfère me replonger dans le « vieux » cinéma.

J'ai lu qu'à raison d'un film par jour, il te faudrait 16 ans pour visionner tous tes films. Que t'apporte d'avoir une telle collection et grandit-elle constamment ? Comment la gères-tu ? Malheureusement, elle continue de s'étoffer, donc je n'arriverai jamais à tout revoir, ou même à tout voir ! Le copain a peut-être raison : « à quoi ça sert d'avoir autant de films si tu les vois pas tous ? » La question reste posée... Mais je n'ai pas de réponse ! (rires).

Nous remercions nos partenaires pour leur soutien financier



L'autrement UNE AUTRE APPROCHE DU CINÉMA DE GENRE